



Patricia-Anne Blanchet
Centre des Premières Nations Nikanite, UQAC

LES SORTIES EN TERRITOIRE : UN PROGRAMME QUI FAIT L'UNICITÉ DE L'ÉCOLE KASSINU MAMU DE MASHTEUATSH

À travers les témoignages de deux membres de la direction, cet article présente les particularités du programme de formation Sorties en territoire, bien établi à l'école secondaire Kassinu Mamu de Mashteuiatsh. Œuvrant depuis vingt ans au développement d'un projet permettant aux adolescents d'explorer en profondeur le mode de vie en territoire de Pekuakamiulnuatsh (innu), madame Mélissa Launière, directrice de l'école, et madame Christine Tremblay, directrice de l'éducation et de la main-d'œuvre, nous ont accordé un entretien qui rend compte de la richesse des expériences qui se vivent dans leur milieu éducatif. Elles nous expliquent d'abord les diverses étapes franchies afin d'arriver à l'instauration d'un programme de formation complet qui mènera, éventuellement, à une certification. À travers des exemples concrets, elles présentent ensuite les composantes du programme Sorties en territoire. Les retombées positives sur les élèves de l'école secondaire Kassinu Mamu sont finalement dégagées, ce qui débouche sur les perspectives futures liées à cette démarche innovatrice et ancrée dans les traditions de la communauté de Mashteuiatsh.

Au départ, comment a émergé l'idée d'offrir cette expérience « sur le terrain » aux élèves?

En 1997, nous avons remarqué que plusieurs élèves de notre petite école étaient aux prises avec d'importantes difficultés d'apprentissage et des troubles de comportement. Dans le cadre du programme ISPJ (Insertion sociale et professionnelle des jeunes) qui était en vigueur à l'époque, un groupe d'enseignants

a eu l'idée d'organiser des sorties en territoire afin de stimuler l'intérêt des jeunes, de développer leur autonomie et leur sens des responsabilités, et de raviver leur lien avec leurs traditions. Lors des premières années de leur implantation, les sorties étaient donc offertes uniquement aux jeunes des groupes d'insertion sociale et professionnelle. Ils y développaient de nombreuses aptitudes utiles en nature. Toutefois, au départ, l'activité n'était pas structurée et les apprentissages étaient orientés selon les situations vécues par le groupe, au jour le jour. D'année en année, de plus en plus d'élèves souhaitaient y participer. Pour répondre à cet engouement, le programme s'est tranquillement structuré selon des objectifs spécifiques et des contenus de formation à travailler en nature avec les jeunes.

Au fil du temps, comment le programme de formation plus complet qui existe aujourd'hui s'est-il développé?

Rapidement, les bénéfices des sorties en territoire se sont fait ressentir auprès de nos élèves. Nous observons un impact direct sur leur motivation scolaire ainsi qu'une valorisation de leur identité culturelle. Se sentant plus impliqués, ils voulaient faire la fierté de leur communauté et développaient même un désir d'engagement communautaire, lequel passait par la réussite scolaire. Ainsi, d'une simple sortie scolaire informelle, le projet est devenu l'emblème, la particularité de notre école.



Les enseignants font-ils des liens avec les sorties en territoire dans leurs cours?

Bien sûr! Les sorties en territoire impliquent l'ensemble du personnel de l'école et les élèves qui n'y participent pas reçoivent tout de même des enseignements. En classe, certains enseignants prévoient des activités en lien avec les sorties et nous prévoyons des activités d'évaluation et de rétroaction au retour. Les sorties se vivent donc en trois temps, avant, pendant et après, et donnent lieu à l'élaboration d'un matériel riche et contextualisé en nehlueun et en univers social.

Plusieurs partenaires vous accompagnent dans la planification des activités. Pouvez-vous nous les présenter?

Nous avons maintenant un comité de réflexion et de concertation composé d'employés de l'école, de transmetteurs de la communauté, de spécialistes du secteur patrimoine et culture et d'employés des travaux publics. Puisqu'il importe pour nous que les décisions soient prises de façon consensuelle, nous convenons ensemble du mode de fonctionnement et du choix d'ateliers. Nous tenons à ce que les ateliers offerts en territoire soient arrimés au vécu des Aînés. Nous souhaitons former des jeunes qui vont pouvoir transmettre à leur tour les enseignements, assurer la pérennité de leur culture et, pour cela, ils doivent se responsabiliser. Nous voulons avant tout faire perdurer la réalité de ceux qui ont marché avant nous. À l'école, une équipe d'experts en logistique veille à planifier les sorties dans le moindre détail.

Le programme Sorties en territoire nécessite une logistique complexe. Pouvez-vous nous décrire quelque peu les étapes nécessaires à l'organisation de chaque sortie?

Un tel programme nécessite énormément de préparation et d'organisation. Nous parlons de deux à trois semaines d'organisation à temps plein pour chacune des sorties. Plusieurs ressources humaines et matérielles sont mobilisées et nous devons nous assurer de ne rien omettre. Pour ce faire, nous avons développé des documents de planification détaillés qui dictent les étapes à franchir pour chaque sortie.

La recherche des lieux implique également tout un processus. Depuis quelques années, à l'automne, nous avons statué que le secteur privilégié serait la réserve faunique des Laurentides, plus précisément la rivière aux Écorces où a lieu annuellement un rassemblement culturel de la communauté. Plus populaire, cette sortie en territoire chevauche la chasse communautaire. Les jeunes prennent ainsi part au rassem-

**Chose certaine,
tout un processus
d'éveil des racines
et des mémoires
s'opère durant
ces séjours.**





blement de leur communauté, ce qui renforce leur sentiment d'appartenance identitaire et culturelle. À l'hiver, selon les années, les dates et le lieu du séjour en territoire sont déterminés en fonction des familles qui sont prêtes à nous accueillir sur leur territoire. Selon la tradition et les valeurs de respect qui nous animent, nous demandons toujours la permission et remercions pour l'accueil. Nous avons parfois quelques restrictions en fonction de l'accessibilité du lieu, et ce, dans le but d'assurer la sécurité des élèves. Un peu plus courte que les deux autres, la sortie en territoire du printemps se déroule toujours à Pointe-Racine où a lieu la chasse annuelle aux outardes de la communauté. À cette occasion également, les élèves prennent part à la chasse communautaire et contribuent à la préparation des aliments.

Ces choix stratégiques permettent la création de liens intergénérationnels et la transmission de savoir-faire ancestraux. Les transmetteurs qui nous accompagnent sont très souvent des Aînés de la communauté. Certaines transmissions sont spontanées, selon ce que la nature nous offre. Il y a beaucoup d'activités prévues pour qu'il n'y ait aucun vide d'apprentissage. C'est un exercice complexe et fastidieux de rendre en mots la richesse de ces expériences. Chose certaine, tout un processus

La chasse, la trappe, la pêche, l'orientation et le pistage sont des activités traditionnelles auxquelles les élèves prennent part lors des séjours en territoire. La nature des activités offertes varie en fonction des saisons et des transmetteurs qui sont présents. La notion centrale demeure toujours le respect, d'abord de soi-même, puis des autres, des Aînés, de l'environnement, etc.

d'éveil des racines et des mémoires s'opère durant ces séjours. Notre programme contribue ainsi à assurer la pérennité du patrimoine culturel immatériel de notre communauté.

Pouvez-vous nous parler des défis que vous avez surmontés dans le développement de ce projet?

Il est certain que dans ce genre de projet, il faut savoir s'adapter et composer avec les imprévus. Par exemple, une année, le campement avait été installé en avance. Cependant, en raison du climat changeant, la neige a fondu, ce qui a rendu périlleux le retour en motoneige depuis le campement situé à 10 kilomètres de la route. Pour des raisons de sécurité, nous choisissons désormais des lieux situés à proximité des routes. Un autre hiver, le bois préparé n'était pas couvert et il a plu quelques jours avant l'expédition. Nous nous sommes donc retrouvés avec du bois

mouillé pour tenter d'allumer des feux dans un froid hivernal. Le manque de sapinage s'est également révélé problématique lors d'une sortie où nous avons atteint les -41 °C. Ces initiations font certes partie des apprentissages, mais, autant que faire se peut, nous travaillons en prévention afin de les éviter et de

garantir la sécurité des élèves qui sont sous notre responsabilité. Également, afin de ne pas nous retrouver sur un territoire vide de proies, ce qui est déjà arrivé, nous sélectionnons des territoires parcourus par leurs propriétaires pour nous assurer de la présence d'animaux. Des sous-groupes sont formés en fonction du nombre de transmetteurs présents. Le lever pour la chasse se fait à 4 h 30 et il est toujours impressionnant de constater l'assiduité des adolescents. Des gardiens de nuit veillent maintenant à la sécurité des jeunes en les réveillant s'ils omettent de nourrir leur feu. Pour pallier les problèmes rencontrés, des mesures sont toujours mises en place.

Sur le plan de la logistique des repas, notre méthode s'est également raffinée. Auparavant, les jeunes s'organisaient avec les achats et les repas. Nous constatons qu'il y avait beaucoup de gaspillage et que les jeunes ne faisaient pas toujours des choix alimentaires judicieux. Maintenant, dans un souci de saine alimentation, d'économie d'argent et d'énergie, une tente est désignée sur le campement pour la cuisine avec une cuisinière qui dirige les élèves vers les diverses tâches à accomplir autour des repas.

Votre programme se fonde-t-il sur des appuis théoriques?

En fait, non. Nous avons élaboré ce programme de toutes pièces et à l'image de notre communauté. Il s'agit d'un projet unique principalement basé sur l'expérience qui s'est bâtie progressivement pendant vingt ans. Nous sommes fières de sa singularité et nous ne connaissons pas de programmes similaires ailleurs.

Prenez-vous appui sur des traditions?

Bien sûr! Nous avons un grand souci de respecter le mode de transmission des Aïnés qui viennent partager leurs savoirs et leur sagesse. Certains modélisent les savoirs à souhait alors que d'autres sont plus loquaces et expliquent les choses. Il n'y a donc pas d'approches pédagogiques privilégiées. Comme ce ne sont pas tous les élèves qui ont accès à la vie en territoire par leur famille, le programme constitue une initiation pour certains jeunes qui n'auraient pas accès à cette expérience autrement.

Quelles sont les principales aptitudes développées par les élèves suivant ce programme de formation?

La chasse, la trappe, la pêche, l'orientation et le pistage sont des activités traditionnelles auxquelles les élèves prennent part lors des séjours en territoire. La nature des activités offertes varie en fonction des saisons et des transmetteurs qui sont présents. La notion centrale demeure toujours le respect, d'abord de soi-même, puis des autres, des Aïnés, de l'environnement, etc. Les jeunes doivent également trouver leur place parmi leurs pairs, apprendre à travailler en équipe, à résoudre des conflits, ce qui développe leurs compétences sociales. Une autre richesse de cette expérience est qu'en nature la relation entre les jeunes et les enseignants est très différente qu'à l'école. Une proximité se crée. Nous sentons que les jeunes sont plus libres de s'exprimer, de se révéler aux autres et à eux-mêmes. Nous tenons toutefois toujours à ce que le même code de vie que celui de l'école, lequel est basé sur les modes de vie traditionnels autochtones, soit respecté. Phénomène intéressant, les rôles sont inversés, car ce sont désormais nos jeunes qui transmettent aux nouveaux enseignants le fonctionnement des sorties en territoire.

Avez-vous développé des moyens pour évaluer les apprentissages des élèves lors des sorties?

Comme il s'agit d'une expérience de nature extrascolaire, nous tenons à ce que les sorties en territoire s'émancipent du cadre scolaire. Il n'y a donc pas d'évaluation formelle. Une grille des apprentissages souhaités ainsi qu'une feuille de route personnalisée sur les objectifs spécifiques à travailler accompagnent néanmoins chaque élève lors des sorties. Qui plus est, les enseignants-ressources évaluent l'atteinte de ces objectifs par le jeune. À chaque bulletin, une cote de participation aux sorties en territoire est attribuée. Les défis à relever par l'élève y sont également inscrits. Le comité organisateur rédige également un compte rendu du déroulement de chaque sortie. Finalement, dans une optique d'amélioration, les jeunes et les intervenants font l'évaluation de leur appréciation de la sortie.

Pouvez-vous décrire les effets positifs du programme de formation sur la persévérance scolaire des élèves?

Le programme Sorties en territoire est une très grande réussite pour notre école. La pérennité de ce projet a favorisé l'implantation de pratiques pédagogiques signifiantes et mieux arrimées aux besoins des



